

1915 — N° 8

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832

RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE

PAR DÉCRET DU 23 AOÛT 1878

*Natura maxime miranda
in minimis.*



PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES

28, Rue Serpente, 28

1915

— Le Bulletin paraît deux fois par mois.

Librairie de la Société entomologique de France

Hôtel des Sociétés savantes, rue Serpente, 28

La Société dispose des ouvrages suivants :

(Le premier prix est pour les **membres** de la Société, le deuxième,
pour les personnes étrangères à la Société.)

Annales de la Société entomologique de France , années 1843 à 1846, 1859 à 1870, et 1872 à 1880 — 1882 à 1896.	12 et 15 fr.
Les années 1847, 1848, 1856, 1858 et 1871, dont il reste moins de 10 exemplaires.	50 fr.
Annales (années 1896 à 1907).	25 et 30 fr.
Tables des Annales de la Société entomologique de France (1832-1860), par A.-S. PARIS.	2 et 3 fr.
Tables des Annales, de 1861 à 1880 , par E. LEFÈVRE.	10 et 12 fr.
Tables des Annales, de 1881 à 1890 , par E. LEFÈVRE.	7, 50 et 10 fr.
Bulletin de la Société entomologique de France (distinct des <i>Annales</i> , depuis 1895), années 1895 à 1907, chaque année	18 fr.
Bulletin (numéros isolés), chaque.	1 et 4 fr.
Bulletin , comptes rendus du Congrès (1 ou plus. Nos).	5 et 5 fr.
L'Abeille (série in-12), la plupart des volumes, chacun.	8 et 12 fr.
L'Abeille (série in-8°), 1892-1900, prix de l'abonnement par volume (port compris).	10 et 12 fr.
Faune des Coléoptères du bassin de la Seine , par L. BEDEL :	
Vol. I, 1881 (<i>Carnivora, Palpicornia</i>).	<i>Épuisé</i>
Vol. II, 1907 (<i>Staphylinoidea</i>) (par S ^{te} CLAIRE DEVILLE).	3 et 4 fr.
Vol. IV, 1 ^{er} fascicule (<i>Scarabaeidae</i>).	4 et 5 fr.
Vol. V, 1889-1901 (<i>Phytophaga</i>).	8 et 10 fr.
1 ^{er} fascicule seul.	3 et 4 fr.
2 ^e fascicule seul.	5 et 6 fr.
Vol. VI, 1885-1888 (<i>Rhynchophora</i>).	10 et 12 fr.
2 ^e fascicule seul.	5 et 6 fr.
Catalogue raisonné des Coléoptères du Nord de l'Afrique , par L. BEDEL, 1 ^{er} fasc., pp. 1-208, in-8°, 1895-1900.	40 et 12 fr.

EXTRAITS DE L'ABEILLE

Catalogue syn. et géogr. des Coléoptères de l'Anc. Monde : <i>Europe et contrées limitrophes en Afrique et en Asie</i> , par S. DE MARSEUL, 1889, in-12, 1 vol. rel.	3 et 4 fr.
Catalogus Coleopterorum Europae et confinium , 1866, in-12.	0 fr. 50
Id. avec Index (Suppl. au Catalogus), 1877, in-12.	1 fr. 25
Les Entomologistes et leurs écrits , par DE MARSEUL, in-12.	8 et 10 fr.
Etude sur les Malachides d'Europe et du bassin de la Mé- diterranée , par PEYRON, 1877, in-12.	4 et 5 fr.
Mylabridés d'Europe (Monogr. des) , par S. DE MARSEUL, 1870, in-12, 2 pl. :	
— Noires.	4 et 5 fr.
— Coloriées.	5 et 6 fr.
Silphides (Précis des genres et espèces des) , par S. DE MAR- SEUL, 1884, in-12.	3 et 4 fr.
Tableaux synoptiques des Paussides, Clavigérides, Psela- phides et Scydmenides , par REITTER (trad. E. Leprieur), 1883, in-12.	3 et 4 fr.

Librairie de la Société entomologique de France (suite).

Nouveau Répertoire contenant les descriptions des espèces de l'Ancien Monde, par S. DE MARSEUL :

<i>Hydrocantbares Palpicornes</i> , 1882, in-12.	3 et 4 fr.
<i>Buprestides</i> , 1889, in-12.	1 et 2 fr.
<i>Lampyrïdes</i> (Monogr. des) et complément, par E. OLIVIER, 2 pl. n., 1878, in-12.	2 et 3 fr.
<i>Oedemerides</i> (Synopsis des), par GANGLBAUER (traduction de Marseul), 1887, in-12.	1 et 2 fr.
<i>Ditomides</i> (Monogr. des), par P. DE LA BRULERIE, 1873, in-12.	2 et 3 fr.
<i>Eumolpides</i> (Synopsis des), par E. LEFÈVRE (Appendice par DE MARSEUL), 1876, in-12.	1 et 2 fr.
<i>Histérïdes de l'Archipel malais ou indo-chinois</i> , par S. DE MARSEUL, 98 p., 1864, in-12.	1 fr.
<i>Magdalinus d'Europe et circa</i> , par DESBROCHERS DES LOGES, 1870, in-12.	1 50 et 2 fr.
<i>Nanophyes</i> (Monogr. du genre), par H. BRISOUT DE BARNEVILLE, 1869, in-12.	1 50 et 2 fr.
<i>Erotylides et Endomychides de l'Ancien Monde</i> (Revision des), d'après les travaux de M. E. Reitter, 1889, in-12.	1 50 et 2 fr.
<i>Glaphyrus</i> (Monogr. du genre), par HAROLD (traduction A. Preud'homme de Borre), 1870, in-12.	0 fr. 50
<i>Oxyporus</i> (Tableau synopt. du genre), par A. FAUVEL, 1864, in-12.	0 fr. 50
<i>Malthinides de l'Ancien Monde</i> (Monogr. des), par S. DE MARSEUL, 120 p., 1877, in-12.	3 et 4 fr.
<i>Trichoptérigiens</i> (Synopsis des espèces des), par MATTHEWS, 75 p., 1878, in-12.	3 et 4 fr.
<i>Apionides</i> (Monographie des), par WENKER, 162 p., 1864, in-12.	4 et 5 fr.
<i>Téléphorides</i> (Monographie des), par S. DE MARSEUL, 108 p., 1864, in-12.	3 et 4 fr.

<i>Onthophagides paléarctiques</i> (Synopsis des), par H. D'ORBIGNY, 1898, in-8°.	3 et 4 fr.
-------------------------------------------------------------------------------------------	------------

EXTRAITS ET PUBLICATIONS DIVERSES

<i>Revision des Coléoptères de l'Ancien Monde alliés aux Stenosis</i> , par ED. REITTER, in-12, 50 p. (Extr. Gazette ent. Allem., XXX, 1866).	1 50 et 2 fr.
<i>Le genre Aëpophilus</i> , par V. SIGNORET, in-8°, 3 p., 1 pl. col. Extr. Tijdschr. voor Ent. vol. XXIII, 1879-80).	1 et 1 50

AVIS TRÈS IMPORTANTS

Annales. — Le 4^e trimestre des *Annales* de 1914 a paru.

L'Abeille. — Le 4^e fascicule du vol. XXXI a paru le 22 avril 1914.

Depuis le 1^{er} octobre 1914, la Bibliothèque est ouverte : pour renseignements, tous les jours, de 4 h. 1/2 à 6 h. 1/2; pour y travailler : les mardis, jeudis, samedis, de 3 h. à 6 h. 1/2, et les mercredis, de 8 h. à 10 h. 1/2 du soir.

PRÉPARATION D'INSECTES DE TOUS ORDRES

Étalage soigné de Lépidoptères, etc. Entretien de collections et soufflage de chenilles.

M^{lle} C. Bleuse, 29, rue Lacépède, Paris (V^e).

Envoi du tarif sur demande.

Cabinet entomologique E. LE MOULT

4, rue Duméril, PARIS

Vient de paraître : le *Catalogue des Lépidoptères*, qui est envoyé franco sur demande.

Je viens de recevoir ces jours-ci quelques beaux exemplaires du rarissime et superbe Coléoptère « **Mouhotia Batesi** » et d'une autre espèce voisine, non encore déterminée.

J'ai également reçu deux nouvelles espèces d'Ornithoptères : **Ornithoptera Joiceyi** et **Or. Rothschildi**.

Arrivages continus d'insectes rares de tous ordres de tous les points du globe.

Envoi franco sur demande des Catalogues de Coléoptères et Listes supplémentaires.

Je viens de faire construire une loupe entomologique (marque française, fabrication extra-soignée), d'un grossissement de 20 à 30 fois au choix.

Prix : 25 francs (0 fr. 75 en plus pour la gaine).

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 28 avril 1915.

Présidence de M. Ét. RABAUD.

Nouvelles de nos collègues aux Armées. — Nous avons reçu récemment de bonnes nouvelles de MM. le lieutenant J. ACHARD, le capitaine J. CLERC, P. DENIER, le commandant A. JANET, le D^r R. JEANNEL, le D^r M. ROYER et le capitaine J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE.

Nécrologie. — Le Président annonce la douloureuse nouvelle de la mort de nos collègues Georges DE BARY et Xavier ROQUES, tombés au champ d'honneur et morts des suites de leurs blessures, dans le courant d'avril.

Distinction honorifique. — La Société de Géographie de Paris a décerné le prix Ducros-Aubert (médaille d'or) à M. Ch. ALLUAUD, pour son dernier voyage en Afrique orientale.

Admission. — M. Paul DUMÉE, pharmacien honoraire, rue de Rennes, 43, Paris, VI^e. — *Entomologie générale.*

Élection d'un Membre honoraire. — Conformément aux articles 13 et 14 de son Règlement et d'après les conclusions du rapport lu à la séance du 27 janvier 1915 ⁽¹⁾, la Société procède à l'élection d'un Membre honoraire en remplacement de J. PÉREZ, décédé en 1914.

Quarante-neuf membres prennent part au vote, soit directement, soit par correspondance. Ce sont MM. :

A. ARGOD-VALLON, — E. BARTHE, — L. BEDEL, — G. BÉNARD, — L. BLEUSE, — L. BORDAS, — A. BOURGOIN, — E.-L. BOUVIER, —

(1) Voir *Bulletin* n° 2, p. 66.

R. BROWN, — H. DU BUYSSON, — P. CHABANAUD, — L. CHOPARD, — P. CHRÉTIEN, — A.-L. CLÉMENT, — J. CLERMONT, — J. COTTE, — H. DESBORDES, — E. DONGÉ, — C. DUMONT, — L. DUPONT, — P. ESTIOT, — Ch. FAGNIEZ, — H. GADEAU DE KERVILLE, — A. GROUVELLE, — E. HOLL, — C. HOUARD, — A. HUSTACHE, — A. JANET, — J. DE JOANNIS, — J. KÜNCKEL D'HERCULAIS, — Ch. LAHAUSOIS, — M. LAMBERTIE, — F. LE CERF, — F. LÉCURU, — P. LESNE, — A. LOISELLE, — P. MABILLE, — J. MAGNIN, — P. NICOD, — R. PESCHET, — P. DE PEYERIMHOFF, — H. PIERSON, — V. PLANET, — G. POSTEL, — É. RABAUD, — G. SÉRULLAZ, — H. SIETTI, — H. DE TOUZALIN, — L. VIARD.

Le dépouillement des votes donne le résultat suivant :

A. LAMEERE..... 49 voix.

En conséquence, M. le P^r A. LAMEERE ayant obtenu l'unanimité des suffrages est proclamé Membre honoraire de la Société entomologique de France.

Prix Dollfus 1914. — Conformément aux articles 14 et 63 de son Règlement, la Société procède au vote sur les conclusions du rapport de la Commission du prix Dollfus, rapport lu à la séance du 27 janvier 1913 et imprimé au *Bulletin* n° 2, p. 66.

Quarante-neuf membres ont pris part à ce vote, soit directement soit par correspondance. Ce sont MM. :

A. ARGOD-VALLON, — E. BARTHE, — A. BAYARD, — L. BEDEL, — L. BLEUSE, — R. BROWN. — A. BOURGOIN, — Ch. BRUYANT, — H. DU BUYSSON, — H. CAILLOL, — P. CHABANAUD, — L. CHOPARD, — P. CHRÉTIEN, — J. CLERMONT, — J. COTTE, — H. DESBORDES, — E. DONGÉ, — A. DUBOIS, — C. DUMONT, — P. ESTIOT, — H. GADEAU DE KERVILLE, — A. GROUVELLE, — V. GUINARD, — C. HOUARD, — A. HUSTACHE, — A. JANET, — J. DE JOANNIS, — Ch. LAHAUSOIS, — M. LAMBERTIE, — F. LE CERF, — F. LÉCURU, — A. LOISELLE, — P. MABILLE, — É. MACÉ, — J. MAGNIN, — C. MAURICE, — J. MINSMER, — P. NICOD, — R. PESCHET, — J. PERRET, — P. DE PEYERIMHOFF, — M. PIC, — H. PIERSON, — V. PLANET, — G. POSTEL, — É. RABAUD, — le D^r M. ROYER, — G. SÉRULLAZ, — L. VIARD.

Le dépouillement des votes donne le résultat suivant :

L. FALCOZ..... 47 voix.
Bulletins blancs..... 2 —

En conséquence, M. L. FALCOZ est proclamé lauréat du prix Dollfus 1914, pour son ouvrage intitulé : **Contribution à l'étude des microcavernes-Faune des terriers et des nids.**

Prix Constant 1914. — Au nom de M. P. MABILLE, rapporteur de la Commission du prix Constant, M. L. VIARD donne lecture du Rapport suivant :

La Commission du prix Constant pour 1914 s'est réunie le 16 avril 1915 au siège de la Société.

Elle avait à examiner un seul ouvrage présenté par nos collègues MM. H. GELIN et Daniel LUCAS. Cet ouvrage, divisé en deux parties, est intitulé : Faune des Lépidoptères du Sud-Ouest de la France.

C'est un travail original et une faune complète des Lépidoptères de tout le littoral atlantique de la France jusqu'aux régions sous-pyrénéennes : il comprend toutes les espèces rencontrées ou signalées jusqu'ici dans la région étudiée.

Les auteurs citent scrupuleusement les captures et les localités, les époques d'apparition, les mœurs et le nom de l'auteur de chaque découverte. Une mention spéciale a été faite pour les espèces nuisibles aux biens de l'homme et de la terre, avec l'exposé des remèdes les plus efficaces qui ont été décrits dans les meilleurs traités d'agriculture et d'horticulture.

L'on a ainsi une faune complète et ce n'est plus uniquement un catalogue, rappelant comme à l'ordinaire les noms seulement des espèces ; Il s'agit en effet de tout l'ordre des Lépidoptères et l'ouvrage mérite cet éloge qu'aucune division n'a été négligée ou traitée moins à fond que l'autre. En effet, le présent catalogue, dans sa première partie, parue en 1912, est consacré aux Macrolépidoptères ; la seconde partie, parue en 1914, énumère 1.133 espèces de Microlépidoptères qui, jointes aux 947 espèces de la première partie et aux 24 du supplément accompagnant la seconde, font un total de 2.104 Lépidoptères.

D'après cet exposé, la Commission a estimé que le Catalogue de MM. GELIN et D. LUCAS avait une valeur scientifique considérable et a décidé à l'unanimité de le soumettre à vos suffrages pour le prix Constant de l'année 1914.

— Le Secrétaire rappelle que tous les membres de la Société ont droit de prendre part au vote. Les votes par correspondance devront parvenir (sous double enveloppe et signés par le votant sur l'enveloppe extérieure) entre les mains du Président au plus tard avant 8 heures 1/2 du soir, le 23 juin 1915.

Collections. — M. Ch. FAGNIEZ fait don, pour les collections de la Société, d'une série de Coléoptères intéressants récoltés par lui en Provence : *Isereus Serullazi* Fagn., *Satrapes Sartorii* Redt., *Bothrideres (Ogmoderes) angusticollis* Ch. Bris., *Lyphia tetraphylla* Fairm., *Meira Fagniezi* Desbr., etc.

Observations diverses.

Capture [COL.]. — M. A. HUSTACHE signale la capture d'un Psélaphide rare, le *Bythinus Ludyi* Reitt. (*falesiae* Fauv.), dont il a trouvé récemment deux individus dans un vieil *Aesculus hippocastanum*, dans le parc du pensionnat St-Laurent à Lagny (Seine-et-Marne).

Communications.

Variations des contours et de la chétotaxie chez *Trechus* (*Trechopsis*) *Lapiei* Peyerh. — Démonstration de sa parenté phylogénique avec *Aphaenops Iblis* Peyerh.

[COL. CARABIDAE]

par P. DE PEYERIMHOFF.

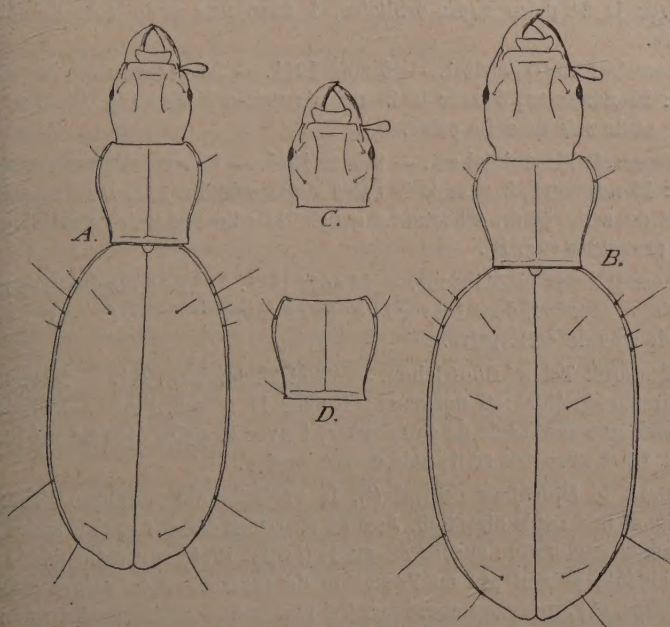
Le genre *Trechopsis* Peyerh. (*Bull. Soc. ent. Fr.*, [1908], p. 119) est principalement fondé sur une chétotaxie réduite, à savoir l'absence de la 2^e soie supra-orbitaire (qui l'isole jusqu'ici dans toute la tribu des *Trechini*), celle de la soie angulaire postérieure du pronotum et celle de la soie médiane des élytres.

Depuis (*loc. cit.*, [1910], p. 151), on a émis l'hypothèse que ces caractères négatifs devaient être envisagés, non pas comme un héritage de la forme primitive, mais tout au contraire comme une réduction morphologique récemment acquise. Dans cette interprétation, *Trechopsis Lapiei* Peyerh. et *Aphaenops Iblis* Peyerh. devenaient les représentants actuels, évolués sur place, d'une même souche, l'un à existence relativement épigée, pourvu d'yeux pigmentés, à système chétotaxique incomplet, l'autre définitivement troglobie, aveugle, à système chétotaxique encore entier.

La récente découverte d'une série de *Trechopsis Lapiei* aberrants vient fournir la vérification formelle et objective de ces suggestions. Notons d'abord que l'espèce varie assez notablement, surtout dans le volume de la tête et les contours du pronotum, et l'on verra sur les croquis ci-joints (fig. A et B) les deux apparences extrêmes qu'elle peut revêtir. La forme habituelle est toutefois beaucoup plus analogue à l'exemplaire d'Ifrî Yacoub qu'à celui du Tessereft Tabort Boufrîchen, figurés tous deux ici. Mais indépendamment de cette modification dans l'aspect, la chétotaxie, c'est-à-dire un ensemble de caractères généralement stables et rigoureux, en tout cas de première

importance dans la taxonomie des *Carabidae*, se montre également inconstante, et l'exposé de ses variations mérite d'être fait en détail.

Sur la crête du Haïzer (Djurdjura occidental), où l'espèce a été primitivement découverte, ses nombreuses colonies qui, en fin juin et au commencement de juillet, apparaissent autour des dernières neiges superficielles, sont toujours composées d'individus typiques. Par contre, dans les profondeurs des glaciers naturelles (« tessereft »),



Trechopsis Lapiei Peyerh. — A, forme extrême de faible développement, à chétotaxie typique (provenant de l'Ifri Yacoub). — B, forme extrême de grand développement (tessereft Tabort Boufrichen), présentant les soies élytrales médianes. — C, tête d'un exemplaire anormal, présentant la 2^e paire de soies supra-orbitaires. — D, pronotum d'un exemplaire anormal (tessereft Tissoukdel est), présentant à gauche la soie angulaire postérieure.

où il est tout aussi commun pendant le plein été, on trouve, mêlés à la forme normale, régulièrement un petit nombre d'exemplaires munis de la 2^e soie supra-orbitaire⁽¹⁾, ou, très exceptionnellement, de la soie angulaire postérieure du pronotum, ou encore de la soie médiane

(1) Située à côté et à l'extérieur du point d'arrêt du sillon oculaire.

des élytres. Ces soies sont tantôt asymétriques, c'est-à-dire présentes sur l'un des côtés seulement, tantôt symétriques de part et d'autre du corps. Voici le relevé des constatations faites à cet égard :

Tessereft El Hadj ou-Kaci. — 9 août 1911. — 31 exemplaires recueillis : 28 normaux, 3 avec une seule soie supra-orbitaire de la 2^e paire.

Id. — 29 octobre 1911. — 4 exemplaires recueillis : 2 normaux, 1 avec la 2^e paire supra-orbitaire, 1 avec une seule soie de cette paire.

Lembes bou-Thelriest. — 9 août 1911. — 33 exemplaires recueillis : 21 normaux, 4 avec la 2^e paire supra-orbitaire (fig. C), 8 avec une seule soie de cette paire.

Tessereft Tissoukdel est. — 9 août 1911. — 58 exemplaires recueillis : 49 normaux, 3 avec la 2^e paire supra-orbitaire, 5 avec une seule soie de cette paire, 1 portant à gauche la soie angulaire postérieure du pronotum (fig. D).

Lonadj Amar ou-Mansour. — 11 août 1911. — Une douzaine d'exemplaires recueillis, dont 1 avec la 2^e paire supra-orbitaire et 3 avec une seule soie de cette paire.

Tessereft Tabort Boufrichen. — 29 et 31 octobre 1911. — 13 exemplaires recueillis : 8 normaux, 1 avec la 2^e paire supra-orbitaire, 2 avec une seule soie de cette paire, 1 avec la paire élytrale médiane (fig. B), 1 avec une seule soie de cette paire.

Dans le Djurdjura central ⁽¹⁾, la variation chétotaxique s'exerce suivant une autre direction. Je dois dire tout d'abord qu'au cours de la seule exploration encore effectuée (juillet 1914) sur cette partie de la chaîne, je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer de neiges superficielles, et j'ignore par conséquent si l'insecte — d'ailleurs bien moins commun qu'au Haïzer — diffère suivant qu'il est recueilli au voisinage de la surface ou dans les cavités profondes. Il est certain en tout cas que dans les glaciers (« anou »), l'espèce tend à récupérer ici, non la 2^e paire de soies supra-orbitaires, qui reste toujours absente, mais exclusivement la paire médiane des élytres ⁽²⁾ et suivant un mode jusqu'à présent symétrique :

(1) Dans le Djurdjura oriental (massifs de Lalla-Khedidja et de l'Azerou Tidjer), le *Trechopsis* paraît faire défaut. Par contre, c'est là seulement (Azerou Tidjer) que l'*Aphaenops Iblis* a été rencontré.

(2) Située généralement vers le milieu, c'est-à-dire un peu plus rapprochée de la paire antérieure que de la paire apicale. Parfois, comme chez l'exemplaire figuré ici (B), elle est rejetée plus en avant.

Anou Terga Roumi. — 9 juillet 1914. — 14 exemplaires recueillis : 11 normaux, 3 avec la paire élytrale médiane.

Anou Azoukor. — 11 juillet 1914. — 3 exemplaires recueillis : 2 normaux, 1 avec la paire élytrale médiane.

Anou t'Azerou ibou bou n'Taya. — 11 juillet 1914. — 1 exemplaire recueilli, avec la paire élytrale médiane.

Anou Tahalouant. — 11 juillet 1914. — 2 exemplaires recueillis : tous deux avec la paire élytrale médiane.

Anou Toursoutt. — 12 juillet 1914. — 3 exemplaires recueillis : 2 normaux, 1 avec la paire élytrale médiane.

Ce relevé de quelques récoltes ne prétend pas chiffrer la statistique, même approchée, des *Trechopsis Lapiei* aberrants; mais il suffit à démontrer que : au voisinage des neiges pérennes, il existe toujours une minorité d'individus de cette espèce qui conservent, suivant la région, soit la 2^e soie supra-orbitaire, soit la soie élytrale médiane, soit (très rarement) la soie angulaire postérieure du pronotum. Ainsi disparaissent individuellement les trois différences chétotaxiques qui éloignaient théoriquement ⁽¹⁾ *Trechopsis Lapiei* et *Aphaenops Iblis*. Et la localisation, à l'orée du domaine souterrain, de ces quelques individus restés imprégnés de l'hérédité morphologique, souligne encore cette parenté, peut-être discutable auparavant, maintenant, semble-t-il, complètement établie ⁽²⁾.

Que reste-t-il, en définitive, pour séparer ces deux espèces? Simplement les effets de l'adaptation : forme plus ou moins étirée du corps, allongement plus ou moins prononcé des appendices, régression partielle ou totale de l'œil, coloration des téguments, caractères assu-

(1) L'isolement de *Trechopsis* dans la tribu des *Trechini* s'atténue pour le même motif et dans la même proportion.

(2) Certains penseront qu'il conviendrait d'introduire dans la nomenclature ces diverses variations. Mais il ne faut pas oublier qu'elles ne constituent jamais des colonies pures, et que, si elles jalonnent les dernières oscillations que subit le type *Trechopsis* avant d'acquiescer son équilibre, ce sont les exemplaires à chétotaxie réduite qui prédominent dans l'ensemble. Malgré leur très grand intérêt théorique, il ne semble donc guère possible de les considérer comme autre chose que des aberrations individuelles. On sent bien, pourtant, qu'il suffirait de peu, — une amixie plus complète, par exemple, — pour stabiliser ces tendances, et aboutir à des espèces parfaitement justifiées. Il se peut qu'on découvre, un jour, quelqu'une de ces races fixées.

rément insuffisants pour justifier leur maintien dans des genres ou même des sous-genres différents.

* *

La question se pose maintenant de savoir quelle est, dans la série des *Trechus* aveugles ou microphthalmes, la position naturelle de *Trechopsis Lapiei* et d'*Aphaenops Iblis*. et sous quel nom générique commun ils doivent figurer désormais.

Un récent mémoire de J. MÜLLER (Beiträge zur Kenntniss der Höhlenfauna der Ostalpen und der Balkanhalbinsel, — II, Revision der blinden *Trechus*-Arten, in Denkschr. der mathem.-naturwiss. Klasse der k. Akad. der Wissensch., XC [1913]), a tenté une première approximation de la systématique des *Trechus* aveugles. Ce travail méritoire, où l'auteur a eu la bonne fortune d'utiliser les études laissées manuscrites par l'illustre GANGLBAUER, répartit les Anophthalmes orientaux en onze sous-genres, fondés d'abord sur le nombre des articles tarsaux antérieurs modifiés (1 ou 2) chez les mâles, puis sur la présence ou l'absence de la soie angulaire postérieure du pronotum. Les groupements ainsi établis semblent naturels et correspondent assez bien à la répartition géographique des espèces.

Mais on s'aperçoit vite que cette méthode ne vaut guère que dans le district faunique qu'elle a envisagé. Peu utilisable pour les Anophthalmes français (1), elle n'est d'aucun secours pour ceux d'Algérie, — le *Duvalius jurjurae* Peyerh. mis à part, — puisque le choix de la soie angulaire du pronotum comme caractère dominant aboutit à séparer radicalement deux espèces dont on vient de montrer l'étroite parenté. Que la situation actuelle des *Trechini* aveugles soit toute différente en Europe orientale — où, sauf pour quelques *Duvalius*, toutes les souches épigées ont aujourd'hui disparu — de ce qu'elle est dans le Djurdjura, véritable laboratoire d'espèces en pleine évolution, où l'on trouve superposés sur une même aire, à la fois l'héritier nivicole et l'héritier cavernicole du même ancêtre hygrophile (2), cela

(1) Ainsi J. MÜLLER range les *Aphaenops* Bon v., s. str., parmi les groupes pourvus d'une soie angulaire postérieure au pronotum. Or le type du genre *Aphaenops* (*A. Leschenaulti* Bon v.) manque précisément de ce caractère, présent par contre chez toutes ou presque toutes les autres espèces. — *Aphaenops Gounellei* Bed. ne peut prendre place dans aucun des chefs de classification adoptés par l'auteur, — etc.

(2) Je me permets de rappeler que *Paraleptusa praeses* Peyerh. et les *Apteraphaenops* Jeann. constituent un autre exemple, au moins aussi frappant, de cette adaptation divergente (cf. *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1909], p. 23).

n'est pas douteux. Mais la tâche du classificateur est précisément d'adapter sa clef à ces conditions diverses et de régler à leur mesure l'emploi des caractères distinctifs. Bref, si l'on veut mettre un peu de clarté dans l'ensemble des Anophthalmes occidentaux et méditerranéens, l'étude intégrale des *Trechus* aveugles est à reprendre, en y joignant celle des espèces microphthalmes, dont *Trechopsis Lapiei* n'est après tout qu'une forme exceptionnelle.

Quant à la question de nomenclature soulevée ici, il faudra trouver un artifice capable de comprendre *Aphaenops Iblis* dans le même groupement que son cohéritier local. A supposer qu'il n'entre dans aucun des sous-genres créés par J. MÜLLER ou par les auteurs qui l'ont précédé, rien ne s'opposerait, en fin de compte, à ce qu'on en fit un *Trechopsis* ⁽¹⁾.

Trois nouveaux *Chauliognathus* Hentz ⁽²⁾, du Brésil

[COL. MALACODERMATA]

par Maurice PIC.

***Chauliognathus sinuatipes*, n. sp.** — *Opacus, parum elongatus, postice modice strangulatus, testaceus, capite antennisque pro parte nigris, thorace in disco nigro notato, elytris testaceis, ad basin modice et ad medium late nigro maculatis (forma typica), aliquando tantum medio nigro maculatis (var. unimaculatus, n. var.).*

Mat, allongé avec les élytres faiblement étranglés avant l'extrémité, testacé, majeure partie de la tête et antennes, moins la base, ainsi qu'une large macule médiane au prothorax noirs, élytres ornés chacun d'une petite macule basale et d'une grande médiane noires; parfois les élytres n'ont pas de macules basales noires, c'est alors la variété *unimaculatus*. Tête petite; antennes grêles; prothorax transversal, subarqué antérieurement; élytres peu plus larges que le

(1) Dans le système de J. MÜLLER, *Aphaenops Iblis* vient tomber parmi les *Neoduvallius*, sous-genre propre au littoral croate et au Nord-Ouest de la Bosnie. Mais je manque de tout matériel de comparaison, et je ne puis apprécier le bien-fondé de cette collocation éventuelle. Au cas où elle serait réellement justifiée, *Trechopsis* Peyr. (1908) et *Neoduvallius* J. Müll. (1913) deviendraient synonymes.

(2) Ces espèces font partie de ma collection; je les dois, avec beaucoup d'autres, à notre très regretté collègue É. GOUNELLE.

prothorax, subparallèles, puis un peu étranglés et rétrécis à l'extrémité, séparément arrondis au sommet; pattes moyennes, tibias postérieurs simplement sinués, les autres un peu arqués. Long. 9 mm.

Brésil : Rio Pardo (É. GOUNELLE in coll. PIC).

Très distinct, à première vue de *C. quadrimaculatus* Pic⁽¹⁾, en plus de la coloration, par ses tibias postérieurs simplement sinués, peu nettement épaissis près de leur base, et par les élytres un peu étranglés près du sommet et à peine granulés.

Chauliognathus plicatus, n. sp. — *Subopacus, robustus et satis brevis, testaceus, capite nigro maculato, antennis tarsisque nigris, elytris, in disco plicatis, testaceis, ante apicem nigro fasciatis (forma typica), aliquando medio nigro quadrimaculatis (var. bisbinotatus, n. var.)*.

Presque mat, robuste et assez court, remarquable par les élytres ornés, sur leur disque, d'un pli costiforme prononcé, avec les épaules très proéminentes. La fascie noire élytrale de la forme type est sinuée, les tibias postérieurs sont un peu sinués. Long. 8-9 mm.

Brésil : Rio Pardo (É. GOUNELLE in coll. PIC).

A placer près de *C. pallens* Blanch. dont il diffère, à première vue, par les élytres maculés.

Chauliognathus geraënsensis, n. sp. — *Nitidus, angustissimus, testaceus, antennis et capite pro parte nigris, elytris apice breviter nigro notatis*.

Brillant, très étroit, testacé avec les antennes, tout le milieu et le devant de la tête, ainsi que l'extrême sommet des élytres noirs. Tête avec les yeux plus large que le prothorax, très rétrécie en arrière; antennes très longues et grêles; prothorax subopaque, en carré long, étroitement rebordé; élytres bien plus larges que le prothorax, très longs, subparallèles, un peu resserrés vers leur milieu; pattes grêles, testacées, avec les tarses un peu rembrunis. Long. 10 mm.

Brésil : Minas Geraes (É. GOUNELLE in coll. PIC).

Cette espèce, remarquable par sa forme étroite, peut prendre place près de *C. thermophilus* Kirsch.

(1) Mélanges exotico-entom., fasc. 14, p. 20 (1915).

Note sur quelques *Lycaenidae* de la faune française [LEP.]

par P. CHRÉTIEN.

1. — *Callophris rubi* L. — Aux plantes diverses qui ont déjà été indiquées pour la nourriture de la chenille de cette espèce, telles que *Betula*, *Cistus*, *Cornus*, *Cytisus*, *Genista scoparia*, *G. tinctoria*, *G. sagittalis*, *Hedysarum*, *Hippophae*, *Sedum*, *Onobrychis*, *Rubus*, *Ulex*, *Vaccinium*, je puis ajouter : *Dorycnium*, *Genista scorpius*, *Helianthemum vulgare*, dans le Midi de la France, et *Dryas octopetala*, dans les Hautes-Alpes.

Celle qui vit sur le *Dorycnium*, marquée de grandes taches dorsales subtriangulaires vert-bleu argenté, est incontestablement la plus jolie de toutes.

2. — *Chrysophanus virgaureae* Hb. — L'œuf est pondu à la base, sur les tiges ou sur les feuilles des *Rumex*. Il est hémisphérique, surbaissé; le micropyle large et profond est entouré de quelques petites dépressions irrégulières, suivies de plus grandes hexagonales, à fond concave et très finement chagriné, dont les six angles sont élevés en pyramide trièdre. Sa couleur est blanche. La ponte, qui a lieu en août, passe l'hiver.

La chenille éclôt au printemps; elle grossit vite; en deux mois, elle atteint toute sa taille. Elle est alors entièrement verte; carène dorsale arrondie et peu prononcée; points pilifères blancs, poils blonds et rosés, quelques-uns parsemés surtout sur le dos plus foncés; stigmates orangés; tête blonde, ocelles noirs; pattes écailleuses à dernier article blond; crochets des membraneuses roux. La couleur de ses poils la distingue de suite de ses congénères. Elle s'élève très bien avec les *Rumex acetosa*, *R. acetosella*, *R. scutatus*.

Pour se transformer, elle se cache sous une pierre ou sous une feuille sèche, dont elle contourne le bord à l'aide de quelques cordellettes de soie. La dépouille de la chrysalide est d'un argileux clair sur la partie antérieure, brun jaunâtre sur l'abdomen avec de nombreux points, petits, irrégulièrement distribués et rougeâtres sur les ptérothèques, plus gros et brun noir sur le thorax et l'abdomen où ils sont disposés en lignes longitudinales; la surface des ptérothèques est nue, celle du thorax et de l'abdomen porte des poils courts, ressemblant à de microscopiques champignons à chapeau retourné; mucron arrondi, terminé par une petite crête arquée, garnie de très courtes soies à crochet rousses.

Le papillon éclôt en juin et juillet

3. — *Chrysophanus Alciphron* var. *Gordius* Sulz. — L'œuf est pondu sur les *Rumex*, indifféremment sur les deux faces des feuilles. Il est hémisphérique, un peu surbaissé et présente des dépressions hexagonales à fond arrondi, à rebords épais et très peu saillants aux angles; sa couleur est blanche.

Au bout de 8 à 10 jours, en juillet, la petite chenille sort de l'œuf, après avoir découpé le sommet de la coquille. Elle est d'abord blanchâtre; mais elle ne tarde pas à prendre une teinte vert-jaune dès qu'elle a mangé. Elle se tient habituellement sous la face inférieure des feuilles qu'elle ronge en faisant des raies de la largeur de son corps et en respectant l'épiderme de la face supérieure. Après avoir subi trois ou quatre mues en août et septembre, elle se cache au pied de la plante pour hiberner; elle se réveille au printemps et atteint toute sa taille en avril et mai. Elle ressemble à la chenille de *C. Dorilis* Hfn.; elle en diffère surtout par son pointillé brunâtre, par ses poils plus blancs, ceux des carènes dorsale et stigmatale plus longs, par ses stigmates moins ronds, plus elliptiques et ses organes buccaux brun-noir.

La chrysalide est de couleur jaunâtre assombrie par de nombreuses mouchetures brun foncé et des séries longitudinales de points brun noir, plus ou moins gros. Elle porte aussi ces sortes de microscopiques champignons déjà mentionnés et des poils en forme de T; stigmates elliptiques, jaunâtres; extrémité anale arrondie, avec une fine crête arquée garnie de très courtes soies à crochet rousses.

Le papillon éclôt en mai-juin, habituellement.

4. — *Lycaena Argyrognomon* Brgstr. — Aux nombreuses Légumineuses, à d'autres plantes telles que Bruyères, *Hippophae*, qui ont été données comme nourriture de la chenille de ce *Lycaena* polymorphe, j'ajouterai l'*Oxytropis campestris*, l'*Astragalus onobrychis*, l'*Helianthemum vulgare* et le *Cuscuta epithymum*, dans les Alpes. Les chenilles les mieux marquées, les plus roses, que j'aie trouvées de cette espèce sont bien celles de la Cuscuta. — Les chenilles de l'*Hippophae* donnent le *L. Calliopis* Bd v.

5. — *Lycaena orbitulus* Pr. — L'œuf a la forme d'un disque à bords arrondis, déprimé au centre; sa surface présente des dépressions polygonales dont les bords ne s'élèvent en saillies que vers la périphérie et c'est plutôt en forme de dents incisives qu'en pointes.

Au bout d'une dizaine de jours, en août, la chenille éclôt; elle hiberne et c'est en juin qu'il convient de la rechercher: c'est assez

facile. Il faut examiner les pieds de *Gregoria vitaliana* Duby et voir si les boutons floraux sont percés d'un trou ou à moitié dévorés : dans ce cas, la chenille n'est pas loin, cachée ordinairement sous une petite pierre. Je ne l'ai jamais vue en compagnie de fourmis campophiles ; du reste, elle paraît être dépourvue de glande à miel⁽¹⁾ et des appendices rétractiles⁽¹⁾ du 11^e segment ; la chrysalide n'en porte pas trace non plus. J'ai obtenu l'éclosion du papillon fin juin et juillet à La Grave (Hautes-Alpes), en 1898. Sous une pierre, j'avais déjà trouvé la chenille adulte, au mont Genève, le 6 septembre 1896. ROGENHOFER, dans les *Verh. zool. bot. Ges. in Wien* [1875], p. 796, a décrit cette chenille comme trouvée aussi sous une pierre, mais il n'en connaissait pas la plante nourricière.

6. — *Lycaena Eros* Ochs. — L'œuf a aussi la forme d'un petit disque vert, avec les bords et angles des dépressions polygonales blancs.

Une huitaine de jours après la ponte, en août, la petite chenille éclôt ; elle passe l'hiver ; elle est à taille en juin suivant. On la trouve alors sur les Légumineuses, principalement *Oxytropis campestris* DC. et *Astragalus onobrychis* L. Elle est verte, avec la dorsale géminée et la stigmatale blanchâtre ; sa villosité est blonde, avec quelques poils plus longs et bruns sur le 4^{er} segment et les carènes dorsale et stigmatale ; tête noire ; pattes écailleuses brunes, membraneuses à crochets bruns ; stigmates ronds, en forme de petit bouton ; elle paraît posséder une glande à miel, sur le dos du 10^e segment. Elle se chrysalide sous les pierres.

La chrysalide est jaunâtre, parfois marquée de quelques taches brunes ou noires, irrégulièrement distribuées ; elle est presque rose, sauf à la partie céphalique et sur les côtés et à l'extrémité de l'abdomen ; stigmates arrondis, brun jaunâtre, entourés largement de brun ; extrémité anale arrondie, avec une crête linéaire arquée.

Le papillon éclôt fin juin et juillet.

7. — *Lycaena Escheri* Hb. — L'œuf est relativement très petit, en forme de disque déprimé au centre qui paraît comme guilloché ; surface couverte de dépressions polygonales de plusieurs formes et grosseurs, les plus grandes à la périphérie, à fond plat et en général à rebords quadrangulaires, les angles relevés en petite pyramide ; sa couleur est blanche. On le trouve, en juin, fixé sous les feuilles d'*Astragalus monspessulanus* L. Il est moitié plus petit que celui du *L. Argus* (Aegon), que l'on trouve aussi sur cette plante, mais qui passe l'hiver.

(1) Sur la forme de ces organes, cf. Guénée, *Ann. Soc. ent. Fr.*, [1867], p. 665.

Huit à dix jours après la ponte, la chenille de *L. Escheri* sort de l'œuf en découpant toute l'aire micropylaire de la coquille. Elle commence par faire de petites mines rondes, en introduisant sa tête entre les limbes de la feuille, laquelle présente alors de petites taches rondes blanches, bien moins grandes que celles produites par la chenille d'*Apterona crenulella* Brd. et par celle de *Coleophora Giraudi* Rag. Elle passe l'hiver toute petite. On la retrouve en mai suivant sous les touffes de l'*Astragalus monspessulanus* dont elle mange surtout les fleurs. Elle est verte, son pointillé brunâtre, ses poils blanc rosé; carène dorsale très prononcée, formée de deux élévations jaunâtres, en bosse, sur le milieu des segments portant des poils plus longs et brun rosé; ceux de la carène stigmatale de même; ligne stigmatale blanc crème; tête noire; 1^{er} segment hérissé de poils brun rosé et présentant sur le bord postérieur un petit écusson brun, en demi-lune ou large croissant nu; pattes écailleuses blondes; crochets des membraneuses brun roux; stigmates ronds, en petits boutons et jaunâtres; glande à miel du 10^e et appendices rétractiles du 11^e segment distincts. Pour se transformer sous les pierres, les feuilles sèches, elle s'emprisonne en tissant de chaque côté de son corps quelques cordonnets de soie, afin de maintenir au sol l'objet qui la recouvre.

La dépouille de la chrysalide est d'un argileux très clair sur le thorax et les ptérothèques, lesquels sont imperceptiblement ridés et nus, et brun jaunâtre sur les segments abdominaux qui sont un peu chagrinés et portant quelques poils courts et mutiques, plus abondants près des stigmates; ceux-ci sont un peu saillants, brun jaunâtre, largement entourés de brun roux; extrémité anale arrondie, garnie de soies courtes, raides.

Le papillon éclôt en juin.

8. — *Lycaena Sebrus* Bdv. — Dans l'Ardèche, le papillon fréquente presque exclusivement les fleurs de l'*Onobrychis supina* DC. : il est donc facile de l'étudier. L'œuf est pondu sur les calyces de cette plante, fin mai et juin. C'est un très petit disque, à bords arrondis, un peu déprimé au centre; aire micropylaire présentant de vagues indices de dépressions polygonales; ces dépressions sont moyennes et mieux marquées à la périphérie; leur fond est plat, les bords peu saillants semblent former des figures plutôt quadrangulaires, à angles arrondis; sa couleur est blanche.

Six à huit jours après la ponte, la petite chenille brise sa coquille et gagne une graine immature de l'*Onobrychis*, dans laquelle elle s'introduit entièrement et la vide. Plus tard, quand la graine ne serait plus assez grosse pour contenir la chenille, celle-ci s'applique dessus, la

perce, la fouille, la vide, ce qui lui est facile, grâce à son col qui s'allonge démesurément. Vers la mi-juin, elle a atteint tout son développement et cesse de manger. Elle rappelle la forme des chenilles des *L. minima*, *L. Eros*, arrondie sur le dos; ses carènes dorsales à peine indiquées; elle est blanc verdâtre, avec une ligne dorsale rougeâtre, plus large sur les 2^e et 3^e segments et s'amincissant sur les derniers; carène latérale blanc jaunâtre, bordée de chaque côté par une ligne large, rose, fondue extérieurement. Chez beaucoup de sujets, on voit, en outre, entre cette stigmale et la dorsale, trois autres lignes interrompues, formées de traits roses, un peu obliques; le pointillé est blanc sur le clair et brun sur le rose chez les sujets vert clair, et brun chez les sujets roses; poils blancs ou roses, selon les sujets. Tête noire, luisante; pattes écailleuses brunes; glande à miel du 10^e et appendices rétractiles du 11^e segment distincts. Vers la fin de juin, elle cherche une retraite sous une pierre ou autre objet, s'abrite sous quelques fils de soie tendus en divers sens, estive d'abord, hiverne ensuite et ne paraît pas devoir se chrysalider avant la fin du mois d'avril suivant.

Réflexions sur la loi de priorité

par J. DE JOANNIS.

M'occupant depuis plusieurs années de préparer un catalogue des espèces de Microlépidoptères qui se trouvent en France, j'ai été amené à étudier plus particulièrement l'ouvrage classique de GODART et DUPONCHEL où se trouvent décrites un grand nombre d'espèces nouvelles. J'avais en effet constaté que le Catalogue Staudinger-Rebel ne présentait pas sur ce point, entre autres, toute la précision désirable, et je publierai dans nos *Annales* le résultat de mes recherches à ce sujet. Au cours de ce travail, je me suis trouvé plus d'une fois en présence de la *loi de priorité*; je comptais, dans l'introduction de cette étude sur DUPONCHEL, exposer les réflexions que j'avais été amené à faire sur ce sujet fondamental, mais j'ai pensé que ces études synonymiques auraient forcément un nombre de lecteurs des plus restreint et j'ai préféré présenter à part, comme je le fais ici, ces réflexions afin de m'adresser à un public plus considérable.

On sait quelles âpres discussions a suscitées cette loi de priorité. Je ne parle pas ici du collectionneur amateur dont les remaniements de noms troublent la quiétude en l'obligeant à refaire ses étiquettes, mais bien de ceux qui envisagent la question du point de vue sérieux qu'elle comporte, cherchant à satisfaire toutes les exigences d'équité

envers les auteurs et de stabilité. S'il résulte quelque trouble des changements imposés par cette loi, il ne faut pas s'en émouvoir outre mesure, ce trouble est momentané, transitoire : si l'accord se fait sur les règles à suivre pour entendre et appliquer cette loi de priorité, une fois le passé liquidé, il n'y aura plus qu'à avancer avec tranquillité vers de nouvelles conquêtes scientifiques. Le malheur est que cette priorité n'est pas entendue par tous de la même façon. Je ne parlerai d'ailleurs ici que de la question des noms spécifiques, laissant de côté ce qui concerne les noms génériques.

Celui-ci donc considère comme auteur véritable le premier qui a donné une description reconnaissable, avec ou sans figure peu importe ; pour lui une figure sans description est nulle et non avenue, il lui faut quelques lignes, quelques mots de texte. Celui-là exige au contraire une figure capable de faire reconnaître l'animal, et je crois que d'aucuns, en présence d'une figure vraiment bonne, se passeraient volontiers de toute description écrite. Du moment que l'on reconnaît sans erreur possible quelle espèce l'auteur a voulu représenter, quel besoin y a-t-il de trouver quelques lignes exprimant tant bien que mal ce que la figure met si bien en évidence ? Ainsi, pour l'un, pas de nom valable sans description ; pour l'autre, pas de nom valable sans figure.

Qu'il me soit permis de proposer quelques observations à ce sujet, non pour augmenter la confusion, mais pour chercher un terrain d'entente.

La loi de priorité me paraît reposer sur deux fondements : en premier lieu un motif d'ordre scientifique : éviter la confusion résultant des publications faisant double emploi ; secondement un motif d'équité : rendre à chacun des travailleurs du champ scientifique sa légitime part de découvertes. Or le premier but, qu'on le remarque bien, sera obtenu quelle que soit la solution choisie ; du moment, en effet, qu'une règle précise sera adoptée, l'ordre et la clarté régneront ; la question qui se pose est donc finalement : quelle est la façon la plus équitable de résoudre les conflits ? C'est donc, si l'on peut ainsi dire, une question d'humanité qui se superpose à la question scientifique et qui la domine. Or en semblable matière il faut adopter la solution la plus libérale qui puisse se concilier avec les exigences scientifiques. Toute solution draconienne, arbitraire, despotique, froissera, par sa partialité, de justes susceptibilités et ne réussira jamais à faire l'union des esprits.

Or de quoi s'agit-il ? De décider quel est le premier naturaliste qui a publié une espèce donnée. C'est donc une question de fait et, par suite, il faut qu'il soit tout d'abord *certain* que c'est bien telle espèce que tel auteur a eu l'intention de faire connaître. Je dis « a eu l'intention de faire connaître ». Il est en effet hors de doute que ce qui était

considéré comme suffisant pour faire connaître une espèce, il y a cent ans par exemple, ne le serait plus maintenant bien souvent. Chacun connaît, par exemple, ces groupes d'espèces voisines, bien circonscrits dans leur ensemble mais si délicats à dissocier. Lorsqu'un ancien auteur a décrit et nommé une des espèces constituant d'un tel groupe, il peut parfaitement se faire que sa description soit assez vague pour s'appliquer à plusieurs d'entre elles, la figure elle-même peut être imparfaite. Mais supposez que le *type* existe, on peut vérifier quelle espèce il avait effectivement entre les mains, et il sera ainsi établi que c'est telle espèce et non pas une autre qu'il a publiée, *qu'il a eu l'intention de faire connaître*; n'a-t-il donc pas le droit d'en être réellement considéré comme l'auteur? Et cependant, à elles seules, ni sa description ni la figure qu'il a donnée n'eussent pu suffire à établir le fait qui fonde ce droit. Mais, dira-t-on, si le *type* n'existe plus? Alors, parfois le témoignage de contemporains, plus précis, plus savants, pourra donner la certitude. Voici, je suppose, DUPONCHEL qui décrit et figure assez faiblement une espèce, trop imparfaitement pour qu'on puisse la reconnaître avec certitude; mais ZELLER, je suppose, quelques années après arrive et nous dit : la figure et le texte de DUPONCHEL sont insuffisants, mais j'ai eu communication de son *type*, c'est bien ceci dont il a parlé. En ce cas, qui n'est point chimérique, il devient certain, par un témoignage autorisé, que DUPONCHEL a bien eu ladite espèce en vue, que c'est elle qu'il a eu l'intention de faire connaître et non une autre.

Ainsi peut-il se faire que les droits de l'auteur soient établis *avec certitude* non par la description ou la figure qu'il en a données, mais par l'examen du *type*, par un témoignage autorisé, ou de quelque autre façon qui permette d'affirmer quel insecte il avait vraiment l'intention de faire connaître.

Il ne s'agit donc plus ici de savoir si la première description était par elle-même suffisante pour faire reconnaître l'espèce; tant mieux s'il en est ainsi assurément, mais la question est autre. Il ne s'agit pas davantage de savoir si la figure donnée est bonne ou mauvaise, du moment qu'il est *certain*, *par ailleurs*, que l'auteur se proposait de faire connaître telle espèce. Ce dont il s'agit, c'est de rendre hommage à son effort scientifique, hommage basé sur un fait *certain*, c'est entendu, mais qui n'exige pas nécessairement la parfaite réussite de la part de son auteur.

Ainsi le premier auteur est celui qui a publié l'espèce, c'est-à-dire qui a posé, par la voie de la publicité, un acte scientifique ayant pour but de la faire connaître. Voilà la question de fait qui tient compte le plus largement possible des efforts de tous les travailleurs.

Et ici remarquons bien la portée de cette conception. Je puis vous faire connaître ma pensée par signes, par un trait, par un dessin quelconque aussi bien que par la parole ou par des mots écrits. Si donc un auteur a publié une description sans figure, il est clair qu'il a posé, en ce faisant, un acte ayant pour but de faire connaître l'espèce; mais s'il en a donné une figure, un dessin et que, de plus, il soit certain, ne l'oublions pas, qu'il a voulu représenter telle espèce, c'était là aussi, de sa part, une façon d'exprimer sa pensée, un acte d'ordre intellectuel et scientifique ayant pour but de faire savoir ce dont il voulait parler, c'était une publication proprement dite. Pourquoi demanderait-on quelque chose de plus pour affirmer le fait en question, pour rendre hommage avec certitude à son effort scientifique? Dira-t-on que des figures sans descriptions n'ont jamais été adoptées? Ce serait invoquer la routine et non la raison, ce serait antiscientifique. Certaines figures sont même infiniment plus expressives que certaines anciennes descriptions, elles rendent mieux la pensée que les trois ou quatre mots que d'aucuns exigeraient pour leur donner de la validité. Si j'osais employer l'expression, je dirais volontiers qu'il faut se garder ici du fétichisme. Du moment que l'idée, le but de l'auteur ne font pas de doute, peu importe le mode de traduction de sa pensée qu'il lui a plu d'employer. Je ne vois aucune raison d'exclure un mode plutôt qu'un autre.

Il va sans dire, d'après ceci, que ce n'est point toujours dans la description ou la figure originale que l'on trouvera les renseignements nécessaires pour faire connaître parfaitement l'espèce. *C'est là une question absolument différente de la priorité.* Il faudra bien souvent recourir à des monographies, à des iconographies soignées, etc...; et pouvons-nous même répondre que les travaux modernes les plus soignés n'auront pas besoin d'être complétés plus tard? Il me semble que c'est de cette confusion de deux questions distinctes que proviennent nombre de divergences. Quand on veut considérer comme l'auteur de l'espèce celui qui en a donné une *bonne description* ou une *bonne figure*, on semble oublier que cette *bonté* n'est jamais absolue et que ce qui nous paraît suffisant maintenant ne le sera plus peut-être bientôt. La question de priorité est résolue par l'établissement d'un simple fait, celui de la description ou de la figuration, plus ou moins réussie peu importe, mais certaine de l'espèce. Cette solution a pour avantage de tenir compte le plus largement possible de toutes les bonnes volontés, et en même temps de satisfaire les justes exigences scientifiques puisqu'elle suppose toujours la certitude.

Bulletin bibliographique.

CHAMPION (A.-C.) : Notes on Melandryidae (*Ent. Monthly Mag.* (3), I, [1915], p. 138-140.*

CULOT (J.) : Noctuelles et Géomètres d'Europe, 1^{re} partie : Noctuelles, vol. II, p. 64-104, pl. 51-58.*

Agricultural Gazette of N. S. Wales (The) XXVI, 1915. — FROGGATT (W.-W.) : Insect pests of the strawberry; p. 133, pl.

Canadian Entomologist (The), XLVII, 1915. — WEBSTER (F.-M.) : Importance of observations on apparently unimportant insects; p. 69. — HEWITT (G.-C.) : Pupation and overwintering of the house-fly (*Musca domestica*); p. 73. — ALEXANDER (C.-P.) : New exotic Tipulidae; p. 79, fig. — SLADEN (F.-W.-L.) : Inquiline humble-bees in British Columbia; p. 84. — AINSLIE (G.-G.) : A new Aphid from Florida; p. 85. — WEISS (H.-B.) : The simmetry of insects; p. 88. — NAKAHARA (W.) : The Caddis-flies of Japan. — II; p. 90. — ROHWER (S.-A.) : Description of a new seed Chalcid from Spruce; p. 97, fig. — WOODWORTH (C.-W.) : The rate of hatch of scale insect eggs; p. 98.

Entomological Society of Washington (Proceedings), XVII, 1915. — COCKERELL (T.-D.-A.) : Notes on some bees from Virginia; p. 3. — GAHAN (A.-B.) : Notes on two parasitic Diptera; p. 24. — GREENE (C.-T.) : Capture of *Callicera Johnsoni* Hunter; p. 1. — HEINRICH (C.) et DE GRUYSE (J.-J.) : On *Acrocercops strigifinitella* Clemens; p. 6, fig. — HOPKINS (A.-D.) : Notes on Irididae, with description of a new species; p. 54. — HOWARD (L.-O.) : On possible poisoning of insectivorous birds in the war against the Gypsy Moth; p. 2. — ROHWER (S.-A.) : Descriptions of Braconidae; p. 53. — SASSER (E.-R.) : Catalogue of recently described Coccidae; p. 25. — TOWNSEND (C.-H.-T.) : Note on Spallanzani flies; p. 41. — Id. : The family Astrophasiidae and other notes; p. 53. — TURNER (W.-F.) et BAKER (A.-C.) : On the occurrence of an intermediate in *Aphis pomi* De Geer; p. 42, fig.

Entomologist (The), XLVIII, 1915. — THEOBALD (F.-V.) : Notes on lime tree Aphis, *Pachypappa Reaumuri* Kaet., new to Britain; p. 73, pl. 4-5. — ROTHCHILD (N.-C.) : On the specific distinction of *Lycaena coretas* and *L. decolorata*; p. 77. — ROWLAND-BROWN (H.) : The butterflies of the Bucks; p. 77. — WILEMAN (A.-E.) : New species of Heterocera from Formosa; p. 80. — PRITCHARD (B.) :

Notes on the successful breeding of *Papilio machaon*; p. 82. — BOWATER (W.) : Notes on forcing *Crocallis elingvaria* and an attempt to hybridise with *Odontopera bidentata*; p. 85.

Insecta, IV, 1914. — POUILLAUDE (I.) : Le genre *Dicranocephalus* Hope; p. 269 et 293, fig. — HOULBERT (C.) : Quelques *Neolucanus* nouveaux de la faune malaise et indo-chinoise (fin); p. 276, fig. — Id. : La loi de la taille et l'évolution des Coléoptères; p. 304, fig.

Institutio Catalana d'Historia Natural (Butlleti), 1914. — SAGARRA (I.-DE) : Contribució a un catàleg dels Lepidòpters de Catalunya. Enumeració crítica de las especies catalanes dels genres *Carcharodus* Hb. i *Hesperia* F.; p. 86. — CODINA (A.) : Sobre biologia de *Brachycerus undatus* F.; p. 122. — Id. : Sobre Dipteros catalanes; p. 145 et 159.

Review of applied Entomology (The), III, 1915. A et B, part 3.

Royal Dublin Society (Economic Proceedings), II, 1914. — CARPENTER (G.-H.) et HEWITT (T.-R.) : Injurious insects and other animals observed in Ireland during the year 1913; p. 142, pl. 13.

— (*Scientific Proceedings*), XIV, 1914. — CARPENTER (G.-H.) : The reproductive organs and the newly hatched larva of the warble-fly (*Hypoderma*); p. 268, pl. 21-26. — COLLIN (J.-E.) : Notes on the specimens of Borboridae and some Ephydriidae in the Haliday collection at the National Museum, Dublin; p. 235. — HEWITT (T.-R.) : The larva and puparium of the frit-fly; p. 313, pl. 27.

Sarawak Museum (Report), 1914. — MOULTON (J.-C.) : Crustacea, Insects; p. 41.

Sociedad Aragonua de Ciencias Naturales (Boletin), XIII, 1914. — CODINA (A.) : Algunos Hemipteros Heterópteros más de Cataluña; p. 170. — SALVADOR (M. DE) : Notas entomologicas; p. 167. — NAVAS (L.) : Algunos Neurópteros de Manresa; p. 174. — Id. : Neurópteros de Mallorca; p. 185. — Id. : Neurópteros del Moncayo (Zaragoza); p. 207. — XIV, 1915. — GIL (C.) : Excursiones por Benabarre (Huesca); p. 24. — NAVAS (L.) : Excursiones por Cataluña. Julio de 1914; p. 27 et 35, fig. — ESTEVAN (C.) : Nota sobre Ixodidos (Arachn.) do Aragón; p. 33.

South African Museum (Annals), XII, 2, 1915. ☉

— XIV, 1, 1915. — ARNOLD (G.) : A monograph of the Formicidae of South Africa (Ponerinae; Dorylinae), p. 1-152, pl. 1.

A. B.

Le Secrétaire-gerant : L. CHOPARD.

ANNONCES DE LA SOCIÉTÉ

VOYAGE DE CH. ALLUAUD ET R. JEANNEL en Afrique Orientale (1911-1912)

RÉSULTATS SCIENTIFIQUES

Mémoires parus :

- Liste des Stations :** par Ch. ALLUAUD et R. JEANNEL, avec une carte.
- Grottes de l'Afrique Orientale :** par Ch. ALLUAUD et R. JEANNEL.
- Crustacés :** I, *Phyllopoda*, par E. DADAY DE DEÉS.
II, *Amphipoda*, par E. CHEVREUX.
- Arachnides :** I, *Opiliones*, par le Dr C.-Fr. ROEWER, avec une planche noire.
II, *Ixodidae*, par L.-G. NEUMANN.
III, *Araneae* (1^{re} partie), par L. BERLAND.
- Hémiptères :** I, *Pentatomidae*, par le Dr R. JEANNEL, avec quatre planches noires.
II, *Naucoridae*, *Nerthridae*, *Belostomidae* et *Nepidae*, par A.-L. MONTANDON.
- Strepsiptères :** par le Dr R. JEANNEL, avec une planche noire.
- Coléoptères :** I, *Pselaphidae*, par A. RAFFRAY.
II, *Scarabaeidae* (*Onthophagini*), par H. D'ORBIGNY.
III, *Meloidae*, par M. PIC, avec une planche coloriée.
IV, *Hylophilidae* et *Anthicidae*, par M. PIC, avec une planche noire.
V, *Scarabaeidae*, par E. BENDERITTER, avec une planche noire.
- Hyménoptères :** I, *Proctotrupidae*, *Cynipidae* et *Evaniridae*, par J.-J. KIEFFER.
II, *Formicidae*, par le Dr F. SANTSCHI, avec deux planches noires.
III, *Chrysididae* et *Vespidae*, par R. DU BUYSSON.
IV, *Braconidae*, par Gy. SZÉPLIGETI.
- Diptères :** I, *Chironomidae* et *Cecidomyidae*, par J.-J. KIEFFER.
II, *Nematocera*, par F.-W. EDWARDS.
- Myriapodes :** I, *Chilopoda*, par H. RIBAUT, avec une planche noire et deux planches doubles.
II, *Symphyla*, par H. RIBAUT, avec une planche double.
- Plancton du Victoria-Nyanza**, par J. VIRIEUX, avec deux planches noires.
- Turbellariés, Trématodes et Gordiacés**, par P. DE BEAUCHAMP, avec une planche noire.
- Poissons du Victoria-Nyanza**, par le Dr J. PELLEGRIN, avec une planche noire.
-

Librairie de la Société entomologique de France (suite).

<i>Characters of undescribed Lepidoptera heterocera</i> , par F. WALKER. London, 1869, in-8°	3 et 4 fr.
<i>Tableaux analytiques pour déterminer les Coléoptères d'Europe</i> , in-8°, Moulins. (Extr. Rev. sc. Bourb.) :	
I. <i>Nécrophages</i> (traduit de REITTER), 1890. . .	1 fr.
II. <i>Colydiides, Rhysodides, Trogositides</i> (traduit de REITTER), 1891.	0 fr. 50
<i>Histérides nouveaux (Description d')</i> , par S. DE MARSEUL, in-8° (Extr. Ann. Soc. ent. Belg.).	1 50 et 2 fr.
<i>Monographie de la famille des Eucnémides</i> , par H. DE BONVOULOIR, Paris, Soc. ent. Fr., in-8° avec 42 planches gravées.	5 et 7 fr.
<i>Essai sur la classification des Pyralites</i> , par E.-L. RAGONOT, in-8°, 276 p., 4 pl. color. (Extr. Ann. Fr. 1890).	10 et 12 fr.
<i>Le même</i> , pl. noires	4 et 6 fr.
<i>Nouveaux genres et espèces de Phycitinae et Galleriidae</i> par E.-L. RAGONOT, in-8°, 52 p. (Extr. Ann. Fr. 1888).	3 et 4 fr.
<i>Notes synonymiques sur les Microlépidoptères et description d'espèces peu connues ou inédites</i> , par E. L. RAGONOT, in-8°, 66 p., 1 pl. color. (Extr. Ann. Fr. 1894).	4 et 5 fr.
<i>Microlépidoptères de la Haute Syrie récoltés par M. Ch. Delagrange</i> , par E.-L. RAGONOT, in-8°, 15 p. (Extr. Ann. Fr. 1895).	1 50 et 2 fr.
<i>Diagnoses of North American Phycitidae and Galleriidae</i> , by E.-L. RAGONOT, Paris, 1887, in-8°, 20 p.	1 50 et 2 fr.
<i>Revision of British species of Phycitidae and Galleriidae</i> , by E.-L. RAGONOT, in-8°, 58 p.	2 fr. et 2 50
<i>Catalogue des Phycitinae</i> , par E.-L. RAGONOT, in-4°, 52 p. (Extr. de la Monogr. des Phycitinae, 1893) S. l. n. d.	5 et 6 fr.
<i>Genera et Catalogue des Psélaphides</i> , par A. RAFFRAY, in-8°, 621 p., 3 pl. (Extr. des Ann. Soc. ent. Fr., 1903).	20 et 25 fr.

Pour les *Membres* de la Société, les offres d'échanges, demandes de communications ou de renseignements d'ordre *purement scientifique*, qui n'excéderont pas *cinq* lignes, seront insérées *gratuitement* dans deux numéros; lorsque ces offres ou demandes n'excéderont pas *dix* lignes, elles coûteront 0 fr. 20 la ligne pour deux numéros.

La Société entomologique de France tient ses séances les 2^e et 4^e mercredis de chaque mois (excepté août et septembre), à 8 h. 1/2 du soir, au siège social, Hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente.

Elle publie :

1^o Les *Annales de la Société entomologique de France* (4 fascicules par an avec planches et figures) ;

2^o Le *Bulletin de la Société entomologique de France* (21 numéros par an avec figures).

Les Membres résidant en France, dans les pays de protectorat ou les colonies françaises, paient une cotisation annuelle de 25 fr.

Les Membres résidant à l'Étranger paient. 26 fr.

La Société admet des assistants (entomologistes âgés de moins de 21 ans) qui paient une cotisation annuelle de 5 fr.

Tout Membre payant une somme de 300 francs est nommé **Membre à vie**. Il n'a plus de cotisation à solder, reçoit *franco* les *Annales*, le *Bulletin*, et, à titre de prime gratuite, une série de dix volumes des *Annales* parmi ceux à *prix réduit* restant encore en magasin.

Ce versement de 300 francs peut s'effectuer par fractions annuelles et consécutives d'au moins 100 francs.

Les Établissements publics et les Sociétés scientifiques de la France et de l'Étranger peuvent se faire inscrire sur la liste des Membres de la Société.

La Bibliothèque (28, rue Serpente) est ouverte aux Sociétaires les *mardis, jeudis et samedis*, de 3 heures à 6 heures 1/2; le *mercredi*, de 8 à 10 heures 1/2 du soir.

PROPRIÉTÉS DE LA SOCIÉTÉ

L'ABEILLE, *Journal d'Entomologie*, fondé par S. DE MARSEUL, continué par la **Société entomologique de France**, publie spécialement des travaux sur les COLÉOPTÈRES de l'Ancien Monde.

M. L. BEDEL, 20, rue de l'Odéon, est chargé de la publication du *Journal (examen et admission des mémoires et correspondance scientifique)*.

Le montant des abonnements *L'Abeille* à (10 fr. ou 12 fr. par volume) doit être adressé à M. J. MAGNIN, Bibliothécaire adjoint de la Société entomologique, 28, rue Serpente.

COLLECTIONS

1^o Collection H. Sénac (*Tenebrionidae paléarctiques*),

2^o Collection Ch. Brisout de Barneville (*Coléoptères d'Europe paléarctiques*),

chez M. L. BEDEL, 20, rue de l'Odéon;

3^o Collection Peyerimhoff (*Microlépidoptères*),

4^o Collection H. Brisout de Barneville (*Coléoptères d'Europe*),

5^o Collection Aubé (*Coléoptères d'Europe*),

6^o Collection complète des Orthoptères de France, don Finot,

7^o Collection d'Hémiptères de France, don Fairmaire,

8^o Collection Pandellé (*Diptères de France*),

9^o Collection de Diptères de France, don de M. le Dr Gobert,

10^o Collection entomologique française de tous les ordres,

11^o Collection d'exemplaires typiques,

au Siège social, 28, rue Serpente.

La « Commission des Collections » est chargée de créer ces deux dernières Collections. A cet effet, une vaste salle appartenant à la Bibliothèque a été louée et est prête à recevoir les Insectes français de tous ordres et les Types que les membres voudront bien envoyer, avec *localités précises*.

Séance du 28 avril 1915

<i>Nouvelles de nos collègues aux Armées. — Nécrologie. — Distinction honorifique. — Admission. — Élection d'un Membre honoraire.</i>	125
<i>Prix Dollfus 1914.</i>	126
<i>Prix Constant 1914. — Collections.</i>	127

Observations diverses

Capture [COL. PSELAPHIDAE] (A. HUSTACHE).	128
-------------------------------------------	-----

COMMUNICATIONS

P. DE PEYERIMHOFF. — Variations des contours et de la chétotaxie chez <i>Trechus</i> (<i>Trechopsis</i>) <i>Lapiei</i> Peyerh. — Démonstration de sa parenté phylogénique avec <i>Aphaenops Iblis</i> Peyerh. [COL. CARABIDAE] (fig.)	128
M. PIC. — Trois nouveaux <i>Chauliognatus</i> Hentz, du Brésil [COL. MALACODERMATA].	133
P. CHRÉTIEN. — Note sur quelques <i>Lycaenidae</i> de la faune française [LEP.].	135
J. DE JOANNIS. — Réflexions sur la loi de priorité.	139

<i>Bulletin bibliographique.</i>	143
----------------------------------	-----

Pour la correspondance scientifique, les réclamations et les annonces,
s'adresser à :

M. le Secrétaire de la Société entomologique de France

28, rue Serpente, Paris, 6^e.